

LES BUISSONNETS

Anciennement " La Boutique" , puis " Maison de repos du Rossberg" et enfin "Les Buissonnets".

Historique des " Buissonnets " écrit en septembre 1953 (probablement par **S**œur Marie Philbertine) Archives de l'Ecole Jeanne d'Arc à Mulhouse.

Bourbach-le-Haut avait une annexe: La Boutique. (1)

La maison était un atelier de tissage à domicile appartenant à Mme Weber, mère de Weber Toni qui demeure encore aujourd'hui là-haut à une centaine de mètres plus bas. L'acte d'achat existe encore.

Mme Weber, trop âgée pour tenir sa maison, la vendit en 1935 à M. le Chanoine Muller d'Altkirch qui fonda l'Association "Les Amis de l'Enfance" (2) de Saint-Louis et de Huningue.

De 1935 à 1939 quelques groupes d'enfants d'Altkirch y montaient déjà. M. le Chanoine Muller embellit la maison, acheta des draps, des couvertures, des oreillers, et songea à y faire installer le chauffage central.

En 1939, le sort de la maison changea.

Pendant l'hiver 1939/1940 la maison de repos "La Boutique" fut occupée d'abord par des troupes françaises, puis de violents tirs s'engagèrent à l'orée du bois, les troupes françaises se retirèrent, non sans laisser quelques morts. Les Allemands alors s'y installèrent, la pillèrent, passèrent dans les forêts tables et lits, sommiers et matelas.

La maison, étant propriété française, fut confisquée par le "Stillhaltkommissar", le 28.11.1940. Celui-ci la vendit à la ville de Saint-Louis qui aussitôt la revendit à Heinrich Lehmann, Société allemande "Aerogerätebau" à Huningue. M. G. Gissy, rédacteur au "Rhin Français" à Colmar, était responsable de la " Boutique".

La maison, très abîmée et spoliée (3) par les troupes successives, fut transformée. On créa de petites chambres. Le chauffage central fut terminé, le grand bassin de toilette remplacé par 6 cuvettes individuelles, les grands dortoirs coupés en deux, les murs de la salle du restaurant ornés de peintures, les socles de cette même salle recouverts de boiseries, etc... Tous ces arrangements, plutôt embellissements de la maison furent fait de 1942 à 1944.

Mais, la chapelle disparut. Sainte Thérèse de Lisieux, à laquelle la maison était dédiée fut expulsée des lieux (4). De braves villageois de Bourbach-le-Haut sont allés par une belle nuit étoilée, la sceller sur une roche avoisinante d'où elle continua à protéger la maison.

Finies les joyeuses randonnées à travers prés et forêts ! La jeunesse était systématiquement écartée et pour combien de temps ?

En août 1942, M. Gissy engagea M. Fritsch Edouard de Thann comme gérant de la maison aux appointements de 200 RM par mois. M. Fritsch avait la garde de la maison avec sa femme, son fils et une bonne. Il pratiqua spécialement l'élevage des porcs.

La maison devint un lieu de réjouissances. Les fêtes et les week-end se succédèrent là-haut jusqu'en 1944. Tous les samedis et les dimanches, ce furent des chants et des danses.

En attendant, la maison resta boutique et s'appela "La Boutique".

"La Boutique" libérée, en novembre 1944, par le retour des troupes françaises, retomba sous séquestre français. M. Fritsch continua sa gérance. Le contrat fut résilié à partir du 1.01.1946 et les assurances sociales supprimées. On signala alors à M. Fritsch qu'il pourra rester à condition d'entretenir la maison et le bétail pour une période déterminée. Il resta donc, jouit gratuitement du logement, des champs et prés et forêts et du rendement du bétail.

D'après une lettre en date du 3.07.1945 de la direction générale des domaines, il existait sur l'immeuble: 1 mulet (19 ans), 1 vache (8 ans), 1 génisse (2 ans), 1 génisse (15 ans).

Cependant... après bien des démarches le séquestre fut levé et la maison retourna à sa destination primitive.

Mais la maison avait beaucoup souffert. Il fallait tout racheter, ce qui n'avait pas été démoli, fut volé. Ainsi, un jour, même le grand fourneau de la salle à manger avait disparu. On ne sait comment! Le propriétaire, M. Muller alla s'en plaindre au Curé du village... et ... le lendemain matin, au réveil, le gérant, M. Fritsch, retrouva le fourneau sur le seuil de la maison.

Différents groupes de Colonie de vacances se succédèrent de juillet à octobre de chaque année. M. Fritsch et sa femme ont fait la cuisine aux différentes colonies. A notre connaissance se sont succédées là-haut, chaque année, les paroisses de la ville de Mulhouse: Saint-Etienne, Sainte-Geneviève, Sausheim, Altkirch et d'autres encore.

"LA BOUTIQUE" DEVIENT "LES BUISSONNETS"

Depuis 1946, nous avons essayé de conduire nos enfants en colonie de vacances. Le nombre de colonnettes augmentait d'année en année et notre petit Wegscheid devenait insuffisant. Il fallait songer à trouver d'autres lieux d'implantation. C'était en 1948.

Au Rossberg, "La Boutique" créée comme colonie de vacances par M. le Chanoine Muller était organisée par l'Association "Les Amis de l'Enfance" de St-Louis et de Huningue.

Monsieur le Chanoine Muller était mort pendant les hostilités de 1939 à 1945. La maison échut en héritage à M. Pierre Muller, industriel à Reiningue.

Bien des difficultés survinrent entre le propriétaire, les dirigeants des colonies de vacances d'une part et le gérant d'autre part. De guerre lasse, M. Muller déjà très souffrant, songea à mettre la maison en d'autres mains... Plusieurs tentatives échouèrent. Finalement, en juillet 1948, M. Muller offrit la maison à l'Ecole Jeanne d'Arc qui, déjà, par l'acquisition d'une petite propriété à Wegscheid, avait montré de l'intérêt à la belle cause des colonies de vacances. Après quelques hésitations (faut-il hésiter quand il s'agit de faire le bien) l'Ecole accepta le don et se mit aussitôt à l'œuvre. Il y eut bien quelques jaloux... mais que voulez-vous? Si quelques-uns ont reculé devant les agitations du gérant, nous avons affronté les difficultés et Ste Thérèse était avec nous. Mère M. Henriette vint sur les lieux et tout en mesurant le travail qui était à fournir, nous encouragea.

Pour que la maison soit gérée avec compétence, elle fut confiée à l'Association "Au Bois Chenu", créée après l'acquisition de Wegscheid.

L'inauguration et la bénédiction de la colonie furent une fête (5). L'honneur d'être parrains et marraines échut à:

Melle Boegly Marie-Thérèse, assistante sociale

Melle Ruetsch Christiane, fille de Bernard Ruetsch (Niger)

Melle Gattang Marlyse, fille de l'hôtelier

Mme Ritter, commerçant

Mme Winter, industriel

Mme Clemessy, industriel

M. L'Abbé Marschall

M. Walliser, industriel

M. Wasmer, avocat

M. Ertlen

M. Seel, adjoint

M. Pierre Muller de Reiningue, que nous honorons comme notre grand bienfaiteur.

La Boutique changea de nom... Elle devint "LES BUISSONNETS". Ce nom n'était-il pas bien choisi? Silence? Vaste solitude, prière, joies enfantines... Les colonies se succédèrent. Une chapelle provisoire fut aménagée. Le bon Dieu revint en ces lieux. C'était l'essentiel, où est Dieu, là est la paix et la joie et combien il fait beau sur les cimes!

Plusieurs prêtres souffrants gardèrent, successivement, le sanctuaire.

Les dimanches, la Ste Messe est très fréquentée. Ste messe, allocution, communion... L'occasion en est offert et plus d'un touriste se souvient de son devoir quand il entend le tintement de la cloche en remontant la pente, "rucksack" au dos.

Un chemin fut creusé dans les sapins: "La petite voie"... Plus d'un touriste avoua, avoir retrouvé "Aux Buissonnets" la voie de la Paix...

"LES BUISSONNETS"

Ce n'est pas de la belle villa de Thérèse Martin qu'il s'agit, mais d'une maison rustique de nos Hautes-Vosges, sise sur l'une des pentes mouvementées du Rossberg, pentes tantôt boisées, tantôt couvertes de chaumes. L'on dit quelle fut bâtie par un jeune homme lépreux. Après avoir vaincu le dragon sanguinaire et hideux, il fut guéri par la fée des roses qui avait fixé son domicile dans l'une des grottes environnantes et qui aurait donné son nom au "Rosenberg"; bien que le bon sens populaire, moins romantique, compare le Rossberg à la croupe d'un cheval, comme le Baerenkopf à une tête d'ours et le Hundsrück au dos d'un chien. Les trappistes, eux, veulent y avoir mené, dans le temps, leurs chevaux au pâturage, et pourquoi pas? Ne les voit-on pas aujourd'hui encore grimper en jeep le chemin raide et rocailleux qui mène au sommet? Mais que nous importe l'origine du nom. Si le Mont des Roses n'a été autrefois qu'une écurie, aujourd'hui, il abrite notre "Colonie".

Ste Thérèse du haut du roc qui surplombe le domaine, enveloppe les " Buissonnets " de son regard ferme et doux: la maison, les prairies, les forêts.

Naturellement rien ne se fait sans peine, ni sans soucis. Il faut un gérant avant tout. Nous le trouvons dans la personne de M. Stein, banatais expulsé, qui, avec sa femme et sa fille font là-haut de réels prodiges.

C'est une brave famille banataise. "Mutti" bien connue de tous, fait la cuisine – et elle s'y entend bien. Le papa Seppi plante le jardin qui nous fournit les légumes frais et l'oncle Toni s'occupe de la basse-cour, de l'étable, conduit les vaches aux prés et descend journellement au village pour y chercher la correspondance, le pain, etc.. etc... et ses cigarettes.

Combien c'est reposant en montant "Aux Buissonnets" de trouver toujours un regard clair, une figure souriante, une table mise avec goût... un café parfumé. C'est la belle époque.

Et c'est là que les enfants prennent leurs ébats pendant les vacances d'été, en trois ou quatre groupes successifs, les tout-petits de 5 à 6 ans en colonie maternelle d'abord, puis les autres.

Le grand réfectoire clair, au rez-de-chaussée, les accueille avec ses larges tables copieusement chargées, à l'heure des repas; et l'on mange de bon appétit. L'ambiance y porte tellement; les peintures gaies des fermes voisines sur les murs, les rideaux crème aux gracieux volants, les lustres de bois brun aux abat-jours roses et blancs.

Au-dessus les dortoirs. Il y en a trois qui peuvent recevoir chacun 20 colons. De petits lits de fer s'y alignent en bon ordre pour recevoir les dormeurs; certains matelas ont encore quelque bosse dure, mais on a du cran quand on est colon! Une couverture de laine, un édredon rose ou jaune, un petit oreiller complètent la literie. Le troisième dortoir se loge sous le toit, ses murs sont en isorel. Tous les lits en rose. On aime y être au " Salon Victor", tout là-haut, sauf les nuits d'orage où la foudre menace d'y tomber en premier lieu. Mais non! Il y a le paratonnerre, rassure, en tremblant, la sœur-monitrice de derrière le rideau, tout en s'habillant hâtivement. Les autres chambres à deux, trois ou cinq lits constituent l'appartement des sœurs. Le matin on se lave à grande eau, chaude ou froide; les installations sanitaires modernes ne manquent pas, bain ou douches.

Et où s'amuse-t-ils, ces enfants? La cour est grande, entourée d'une gaie palissade verte; elle se prête à de nombreux jeux et puis, il y a les prairies, les forêts. Quelles magnifiques escapades, promenades, randonnées dans les bois jusqu'au sommet du Rossberg et jusqu'au fond des vallées de Masevaux et de Thann. Quand il pleut, la salle de jeux reçoit la troupe bruyante au chalet, tout près de la maison, où quelques chambres servent encore de dortoirs. Vous étonnerez-vous après cela que les enfants s'y plaisent? Ils y trouvent tout ce qu'ils n'ont pas chez eux: l'air pur, des camarades de jeux, l'espace, et... les animaux, les bêtes des champs et les animaux de la ferme, les vaches

dolentes et les petits veaux innocents, de gros porcs qui, de temps en temps, succombent sous le glaive tranchant d'un boucher sanguinaire pour nourrir tous ces affamés, des lapins de toutes races et de toutes tailles, des moutons dont on nourrit les petits au biberon s'il le faut et des chiens, le gentil petit Rex, qui, - ô ironie du sort- se voit condamné actuellement à être porcher, et enfin comme couronnement, Martine, la mule, justement célèbre qui traîne jusqu'à la maison les fardeaux les plus lourds, mais qui ne se gêne pas non plus, en vrai baudet têtue, de dévaler la pente quand elle se juge assez fatiguée au risque de se casser le cou et de s'aplatir les quatre fers en l'air au beau milieu d'un buisson.

Qui ne se plairait dans cette atmosphère rustique, dans cette ambiance simple? Aussi les séjours là-haut, ne se bornent-ils pas aux mois de vacances. Chaque jour libre, quelque ami de la montagne s'y réfugie pour se retremper le corps et l'âme. En hiver, quel plaisir que les joyeuses sorties dans la neige, haute d'un mètre parfois: les montées pénibles, digne des grandes expéditions alpestres – il n'y manque que les cordées! – les descentes rapides en traîneau et glissades volontaires ou involontaires, les parties de skis- et puis l'air frais, la blanche perspective des cimes enneigées. – Patrouilles de scouts, mouvements de jeunesse, tous, à tour de rôle, été comme hiver, y viennent passer quelques jours pour goûter la vie commune, dans un cadre sain, et pour approfondir les problèmes sociaux, moraux et religieux. Les élèves de l'école, classe par classe, s'y rendent avec leur maîtresse, et sous la direction d'un prêtre essaient d'y trouver forces et lumières pour s'élancer plus fermement et plus chrétiennement dans la vie. Combien de prêtres, combien de nos sœurs ont trouvé dans le calme de cette solitude, dans l'air pur des sommets "loin du monde et loin du bruit" le repos nécessaire, la nourriture fortifiante et la liberté indispensable pour refaire leurs forces épuisées.

Il y a évidemment pour les responsables des soucis multiples, les peines pour l'entretien de la maison, les tracasseries du ravitaillement, les montées rudes à pied, les pannes de la jeep, la mission pénible auprès des enfants, mais tous ces sacrifices entrent dans le grand sacrifice du Christ que le prêtre offre sur l'autel de la Colonie, car, rien ne manque en ces lieux: Dieu lui-même les sanctifie de sa Présence réelle dans l'hostie du tabernacle. L'humble chapelle, aux voûtes basses, aux murs vert clair, aux boiseries vernies, abrite le Très-Haut, ajoutant ainsi aux mystérieuses beautés de la création celles de l'Amour Créateur, caché et pourtant révélé. Toute la nature alentour – son aspect sauvage, ses rocs rébarbatifs, ses forêts sombres et fraîches, ses prairies vertes et ses landes rousses, son torrent fougueux, ses pentes douces, ses versants abrupts- qu'elle nous sourit sous la caresse de la brise ou se secoue sous la bourrasque violente du vent, quelle se teinte de rose ou de pourpre, matin et soir, ou brûle sous le soleil de midi, qu'elle dorme sous un ciel étoilé ou veille sous la tourmente nocturne, qu'elle se voile de brume et de pluie ou laisse apercevoir au loin les pics resplendissants de la Jungfrau, du Mönch et de l'Eiger, qu'elle se revête de blanc ou se pare de toutes les couleurs du temps – elle porte nos pensées et nos cœurs vers Dieu et nous jette à genoux pour dire de toute notre âme avec St Pierre au Christ: "Seigneur, il est bon d'être ici...".

- (1) La Boutique: Hof (Gemeinde Oberburbach, Ka. Masmünster, Kr. Tann, O.E.) 11 Einwohner, 1 Haus. Der Hof soll so alt sein wie Oberburbach selbst.
Ferme (commune de Bourbach-le-Haut, Canton de Masevaux, Arrondissement de Thann, Haut-Rhin) 11 habitants, 1 maison. L'origine de la ferme doit compter parmi les premières constructions de Bourbach-le-Haut.
- (2) 6.03.1948: Assemblée constitutive de l'Association "Au Bois Chenu"
Membres présents: 20
Membres ayant donné leur adhésion par écrit: 33
Membres honoraires, ayant donné leur adhésion par écrit: 2
Se sont réunis d'un commun accord en assemblée constitutive de l'association dite "Au Bois Chenu".
Est nommé président de l'assemblée, Maître MOSER André, avocat. Ouvrant la séance, Monsieur le président, après avoir exposé les raisons qui militent pour la création de l'association en question soumet à l'assemblée générale un projet de statut et lui en donne lecture.
Après délibération, l'assemblée décide à l'unanimité d'adopter ces statuts.
Conformément à l'article 5 des statuts, elle décide de nommer membres du comité de direction:

Monsieur FUCHS Joseph
Monsieur EHRHART Jean
Madame ECKART André
Madame SCHMERBER-STAMM Madeleine
Monsieur MARTIN Gaston

15.05.1948: Réunion de l'Association des "Amis de l'Enfance "

Etaient présents:

M. Pierre Muller, Industriel à Reiningue

M. A. Feuerbach, Médecin, Altkirch

M. Victor Schwartz, Secrétaire, Mulhouse, 10, rue de la Liberté,
Seuls membres du comité et de l'association.

M. Muller, Président, après avoir fait un rapport succinct sur le sort de la colonie de vacances "dit la Boutique" du Rossberg, a proposé à l'assemblée la dissolution de l'association et l'attribution des biens, selon l'intention des donateurs, à une association similaire, "Au Bois Chenu", siège social Mulhouse, 12, rue Magenta.

L'Association du "Bois Chenu" s'engage à recevoir chaque année 5 enfants de famille ouvrières de Huningue, d'Altkirch et de Reiningue, enfants choisis par MM. Les Curés ou Maires de ces trois localités. Il est tout naturel aussi qu'elle recevra les enfants des donateurs: Muller, Rust et Saladin.

Elle s'engage en outre à recevoir dans son sein Monsieur Pierre Muller en qualité de membre de l'Association au "Bois Chenu" et, après lui, toujours un membre de sa famille, et de s'entendre avec lui pour toutes les démarches à faire concernant le règlement du passif de la société en liquidation et les pourparlers avec le fermier actuel de la Boutique, fermier qui occupe le domaine sans aucun contrat, ayant été nommé sous l'occupation allemande, alors que la colonie était sous séquestre.

L'association s'engage enfin à respecter le désir exprimé par Madame Muller, en suspendant dans un local, de préférence dans la salle de récréation, une grande photographie de Monsieur l'Abbé Muller, fondateur de la Colonie.

20.05.1948 : Compte-rendu de la réunion du comité de l'Association "Au Bois Chenu"

Le 20 mai 1948, Monsieur Joseph FUCHS, Président a convoqué les membres du comité de direction de l'Association "Au Bois Chenu", pour une réunion à 20 heures.

Etaient présents:

MM Fuchs Joseph, Président
Ehrhart Jean, Vice-Président
Martin Gaston
Walliser Henri
Notter Lucien

Mmes Eckart, Secrétaire
Schmerber, Trésorière.

A l'ordre du jour figurait: l'acquisition de l'immeuble dit "La Boutique" du Rossberg.

Lecture fut faite du procès-verbal de l'assemblée générale de l'association des Amis de l'Enfance de Huningue qui a décidé sa dissolution et l'attribution de tous ses biens à notre association.

L'association "Au Bois Chenu" a étudié la question à fond, le passif et l'actif de l'association en liquidation et a décidé unanimement d'accepter cette offre. Ainsi notre association entre en possession de la colonie de vacances dite "La Boutique" située au Rossberg, commune de Bourbach-le-Haut, qui comprend un immeuble aménagé et quelques terres et forêts.

L'assemblée donne tous pouvoirs au président pour traiter cette affaire avec les donateurs et toutes questions et difficultés qui pourraient surgir au moment de la prise en possession de ladite maison. Il s'agit surtout de prendre des décisions très nettes par rapport au fermier actuel de "La Boutique". On décide de la maintenir en fonction à l'essai pendant une période de trois mois; l'assemblée prendra de nouvelles décisions à sa prochaine réunion.

On décide en outre de changer le nom de la colonie, ce qui sera également l'objet d'une délibération ultérieure.

L'association approuve les propositions faites par Monsieur Muller, Président de l'association en liquidation, concernant l'envoi en vacances des enfants de sa famille de Reiningue, d'Altkirch et de Huningue.

De tout ce que dessus, il a été dressé le présent procès-verbal l'an 1948, le 20 mai, à 21 heures, qui, après lecture, a été approuvé et signé par les membres.

(3) SPOLIATION

Rapport concernant la Colonie de Vacances "Les Buissonnets" anc. "La Boutique", sise à Bourbach-le-Haut (Thann)

La Maison de repos "La Boutique" fut acquise en 1935 par l'Association de l'Enfance de Huningue. Pendant l'hiver 1939/1940, la Boutique inoccupée a été pillée. Elle fut confisquée par les allemands le 28.11.1940. Il a été fait l'inventaire adressé en 1940 au séquestre allemand et remis par M. Pierre Muller, Président de l'association, à l'office des "Biens et Intérêts Privés" le 26.10.1945.

En 1942, les Allemands vendirent la maison à la ville de Saint-Louis qui aussitôt la revendit à Heinrich Lehmann, Société allemande "Aéro-Gerätebau" à Huningue. M. Georges Gissy, aujourd'hui rédacteur du "Nouveau Rhin Français" à Colmar, était employé dans cette maison. C'est lui qui devint gérant de la Boutique. La maison fut restaurée, le chauffage central terminé, le grand bassin de toilette remplacé par 6 cuvettes individuelles, les grands dortoirs coupés en deux, les murs de la salle du restaurant ornés de peintures, les socles de cette même salle recouverts de boiseries, etc... Tous ces arrangements, plutôt embellissements de la maison furent faits de 1942 à 1944, mais ne lui confèrent aucune plus-value, étant plutôt gênants pour le but primitivement assigné à l'immeuble par le chanoine Muller, président.

En août 1942, M. Gissy engagea M. Fritsch Edouard de Thann comme gardien de la maison aux appointements de 200 RM par mois. M; Fritsch avait la garde de la maison avec sa femme, son fils et une bonne. Il préparait les fêtes et réjouissances qui se succédèrent là-haut jusqu'en 1944. Il pratique spécialement " l'élevage des porcs".

De août 1942 à novembre 1944, M. Fritsch gagna: $200\text{RM} \times 28 = 5600 \text{RM}$
Outre les avantages qu'il possédait en sa qualité de cuisinier et fermier.

La boutique libérée retomba sous séquestre français. M. Fritsch continua sa gérance à raison de 2625,- fr par mois. (lettre de M. Janser, huissier à Saint-Louis, mai 1945).
Il gagna donc jusqu'en janvier 1946: $2625,- \times 8 = 21000,- \text{Fr}$

Le contrat fut résilié à partir du 1/1/1946 et les assurances sociales supprimées. On signale alors à M. Fritsch qu'il pourra rester à la Boutique, à condition d'entretenir la maison et le bétail pour une période déterminée. M. Fritsch reste donc, jouit gratuitement du logement, des champs, des prés et forêts et du rendement du bétail: d'après une lettre en date du 3/7/1945 de la direction générale des domaines, le cheptel comptait:

1 mulet	19 ans
1 vache	8 ans
1 génisse	2 ans
1 vache	5 ans

Il existe l'inventaire du mobilier de 1945 remis à M. Muller de Reiningue président de l'association, par M. Gissy en novembre 1945.

Il est impossible de calculer les revenus de M. Fritsch de novembre 1944 à juillet 1948. On sait qu'il a fait restaurant, donné la pension aux excursionnistes et skieurs, vendu du beurre, du fromage, organisé réveillons et autres fêtes. Il fit les réparations les plus urgentes qui remontent à 3.029,- Fr et ont été faites par MM. Méthia (Bourbach-le-Haut) Knoerr (Masevaux) Blasenbauer (Sentheim). Avec autorisation du séquestre, M. Fritsch a vendu une génisse à 14500,- Fr. De ce montant encaissé, M. Fritsch a déduit 3.029,- Fr que par lettre du

11/4/46 M. Janser de Saint-Louis lui réclame, le séquestre ayant remboursé les factures Méthia, Knoerr et Blasenbauer.

A notre avis, M. Fritsch a fait de bonnes affaires dans les années 1945-1948, cependant nous n'avons aucune preuve écrite. Il nous serait néanmoins facile de trouver des témoins qui attestent que M. Fritsch a essayé de tirer profit de la Boutique comme il le pouvait. A ces profits s'ajoute encore celui que M. Fritsch retira des différentes colonies de vacances qui se succédèrent à la Boutique de juillet à octobre chaque année. M. Fritsch et sa femme ont fait la cuisine aux différents colonies à raison de 100,- Fr par enfant (d'après une lettre de M. L. Kammerer du 22/7/46 à M. Muller. A notre connaissance se sont succédées là-haut chaque année les paroisses de la ville de Mulhouse, de Sausheim et d'autres encore.

Dommmages de guerre : A l'arrivée de M. Fritsch, plus de fenêtres, la toiture qui était double était endommagée. Les Allemands ont mis une toiture simple, de ce fait défectueuse. Fils électriques arrachés – plancher en partie arraché.

Dommmages d'occupations: 1 maison a été occupée:

- 1) par les Allemands du 10 au 30 novembre 1944 (passage de 500 Allemands)
- 2) Par les Français, bataillon de choc, 11^e cuirassier 5^e RTM et 8^e RTM 350 à 400 hommes en une seule fois, PC d'artillerie

Evénements de la Libération : 30/11/1944

Batailles d'infanterie, mitrailleuses –

- toiture et vitres cassées, volets arrachés, dommages intérieurs, dommages agricoles, trous dans prés, arbres abîmés, tranchée faite par les Allemands.

En juin 1948, les Associations "Amis de l'Enfance" et "Au Bois Chenue" (toutes deux associations inscrites) ayant fusionné, l'association du Bois Chenue, Siège Social, 12, rue Magenta, Mulhouse, Président Monsieur Fuchs Joseph, a pris en charge la Maison "La Boutique".

Il a été dressé par Maître Bourgeois l'inventaire du mobilier de la maison au moment de la prise en charge par l'association "Au Bois Chenue".

Mulhouse, le 22 février 1950

-

COLONIE DE VACANCES "LES BUISSONNETS" Ancienne "Boutique"
BOURBACH-LE-HAUT (THANN)

SPOLIATION

Il y eu trois périodes:

- 1) Période de 1939-40 : La Maison existe, installée par les Amis de l'Enfance; elle est occupée de 1940 à 1942; (aucune spoliation)
- 2) Occupation par les Allemands : 1942 à 1944 :
La Maison avait été mise sous séquestre allemand en 1940. Il existe un inventaire fait par les Allemands le 28/11/40. La maison resta sous séquestre jusqu'en 44; an 42, l'Aero-Gerätebau Heinrich Lehmann l'acheta par l'intermédiaire des communes de Saint-Louis et de Huningue. Ils en firent une maison de repos pour leurs ouvriers. Durant cette période, ils transportèrent 55 lits avec matelas à la villa Baudry à Cernay et 24 autres lits avec matelas à l'école de Soppe-le-Haut pour la douane allemande, de même de fourneaux, chaises longues, toilettes etc... Peu avant la débâcle, du 10 au 30 novembre 44, la maison fut occupée par 500 soldats allemands. C'est durant ce temps, que bien des objets ont disparu. (Spoliation allemande).
- 3) Après la Libération (30/11/44) Les troupes françaises y installèrent un P.C. d'artillerie et

350 hommes y séjournèrent. Il y eut de nouveaux dégâts. Il existe également un inventaire fait par M. Gissy, alors gérant de l'Aero-Gerätebau, et remis plus tard à M. Muller. Au moment de la libération, il y eut encore de grands dommages mobiliers; Me Bourgeois dressa un nouvel inventaire en 1948. Se basant sur ces trois inventaires, M. Gilodi, architecte de Thann, nommé expert par ordonnance du tribunal de Première Instance de Mulhouse en date du 26/3/46 a pu chiffrer l'importance des objets manquants. Le mobilier professionnel disparut du temps des Allemands (voir ordonnance du 28/6/49). Tout le reste (stock, outillage, vaisselle) disparut après 44 au moment de l'occupation par les troupes françaises.

Donc, en résumé : 1942-44 : spoliation par les troupes allemandes
1944 : spoliation par les troupes françaises.

D'après l'expertise de Monsieur Gilodi, voici les pertes:

Vaisselle	2.479,30	(valeur 1939)
Batterie de cuisine	1.753,40	
Verrerie	83,90	
Livres	1.073,40	
Effets d'habillement	88.890,50	
Outillage	948,00	

L'ordonnance ne mentionne que le mobilier professionnel disparu pendant l'occupation allemande. D'après cette même expertise de M. Gilodi, le montant total est de 230 943,50 Fr (valeur 1939), ce qui fait, coefficients appliqués (voir cette même expertise) un total de 2 690 070,50 Fr (valeur 1948).

Mulhouse, le 6 mars 1950

(4) Expulsion de la statue de Ste Thérèse

L'officier commandant les troupes allemandes donna instruction de sortir la statue des lieux: " Diese französische Heilige brauchen wir nicht ! " (Nous n'avons pas besoin de cette Sainte française)

CHRONIQUE DES BUISSONNETS (SUIITE) Canevas à retravailler

LA RUCHE BOURDONNE...

Malheureusement après quelques années Mme Stein dut subir une opération. M. Stein se sentit fatigué, il fallait songer à le remplacer et ce furent de longues années de déception, d'ingratitude, de tâtonnements, de malheur. Nous ne citons pas de nom pour de raisons multiples.

Il fallait tenir pourtant, achever ce qui était commencé, agrandir et embellir. Peu à peu, on fit quelques améliorations, selon les besoins des uns et des autres et surtout selon les possibilités pécuniaires.

On acheta un chalet à Colmar. Il devait être la salle de jeux et abriter quelques passants en quête d'un gîte pour la nuit.

19.. nouvelle acquisition. Le grand chalet. On y transféra la chapelle bien plus grande à présent, on y installa des chambrettes "Les Solitudes". L'ancienne chapelle, passagèrement salle de jeu, devint petit réfectoire pour les religieuses.

Le Frère Ignace Blind, trappiste malade, s'installa là-haut. Il prit la gérance des lieux, cordial et jovial, aimé des enfants surtout. Il a quitté en 1961.

On eut l'idée, dès la reprise des classes en 19.. d'organiser là-haut des retraites fermées pour les grandes classes de notre école. Belles journées de prières et de réflexion. Dieu seul sait quels fruits portèrent dans les âmes d'adolescentes ces heures silencieuses au milieu des grands sapins dont l'aspect déjà est une leçon.

Classe de neige. Recommencer pour de bon ce qu'on avait déjà timidement essayé plusieurs années de suite : réunir là-haut avec des conférenciers de marque professeurs et parents. L'essai fut un succès inattendu.

1^{ère} réunion : 57 personnes et autant de couverts

2^{ème} réunion: 92 personnes, 3^{ème} 88, 4^{ème} 120, et 5^{ème} 129.

Les cuisinières de l'école vinrent se dévouer avec le sourire.

Été 1961: Durant tout l'été de samedi soir au dimanche soir, des groupes se sont succédés, J.E.C. de Mulhouse, J.A.C. de Colmar et groupes de paroisses.

En avril, retraite des communiantes de Holtzwihr, comme en 1957, celle de la paroisse du Sacré Cœur et en 1958 et 1959, celle de Moosch avec leurs dévoués pasteurs. En 1961 y montèrent les enfants de Turckheim.

Deux faits encore sont à signaler. Un nouveau chemin à partir de Bourbach, ce qui facilite la montée et la permet même en auto... Lourde charge pour la colonie, mais la montée est assurée.

Quelques dons nous ont permis de couvrir la dépense partiellement. De nombreuses saintes messes d'ailleurs sont dites aux Buissonnets pour amis et bienfaiteurs.

Projet : érection de la statue de la Vierge du Sourire.

Chronique non signée, probablement écrite par Sœur Ludvine

Tout ce qui précède est la copie intégrale d'archives des Buissonnets mis à ma disposition grâce à l'aimable autorisation de Sœur Frieda RAPP de l'Ecole Jeanne d'Arc de Mulhouse.

Quelques évènements ont encore marqués l'histoire des Buissonnets:

INAUGURATION DES COLONIES DE VACANCES DE L'ECOLE JEANNE D'ARC

Extraits de la presse du 13 juillet 1948

"A Kirchberg-Wegscheid et au Rossberg... en toute intimité...

Les personnes qui ont pris part à l'excursion organisée hier par l'Ecole Jeanne d'Arc pour permettre aux parents d'élèves et à leurs invités d'assister à la bénédiction du "Bois Chenu" et des "Buissonnets", ont pu se rendre compte de l'œuvre gigantesque réalisée en un temps record pour les enfants confiés aux Sœurs de Ribauvillé.

Mais si la chose fut possible, c'est grâce à Sœur Marie Philbertine, directrice du Collège, grande patriote, personnalité éminente du monde pédagogique et femme d'un dynamisme extraordinaire.

Nous tenons ici à nous joindre à l'hommage que l'admirable Sœur Marie-Philbertine a reçu hier de tous les orateurs qui ont pris la parole et à lui exprimer nos plus vives félicitations pour l'œuvre dont elle est, et l'inspiratrice, et la réalisatrice..."

A cette occasion, en présence de nombreuses personnalités dont le député Wasmer, le président de l'association M. Fuchs et Maître Moser, offrit à Sœur Marie-Philbertine la brochette portant ses 3 décorations si amplement méritées: Légion d'Honneur, Croix de Guerre, Médaille de la Résistance.

TRACAGE ET ELARGISSEMENT DU CHEMIN HINTERDORF-BUISSONNETS

Convention collective du 13 juillet 1960

"Monsieur le Maire, suite à une lettre du 20 juin 1960 de la Révérende Sœur Marie Philibertine, supérieure de l'école Jeanne d'Arc à Mulhouse propose au conseil municipal, réuni

le 10 juillet 1960 de donner suite favorable au traçage du chemin du Hinterdorf aux Buissonnets. Le conseil municipal accepte cette proposition, il demande qu'une convention entre:

d'une part Sœur Marie Philibertine
d'autre part MM. Beltzung Henri, Vve Schuffenecker Erhard, Wolff, Bilger, Ehlinger
Albert, Méthia Emile, Lerch Gérard, Stiff Alfred, Méthia Bruno, Fischer
Eugène, Biron Aloyse, Lotz Alphonse, soit signée.

Les personnes citées étant toutes soit propriétaires, soit riverains du chemin pré-cité.

Cette convention stipule:

- 1) Monsieur le Maire et les propriétaires signataires autorisent Sœur Marie Philibertine de tracer un chemin partant du Hinterdorf aux Buissonnets, tous frais à la charge de l'entrepreneur.
- 2) Sœur Marie Philibertine étudiera avec les personnes intéressées un tracé tel qu'aucun préjudice ne puisse être porté aux propriétaires sus nommés. En cas de dégâts causés par le traçage de ce chemin un arrangement devra être trouvé directement entre les parties intéressées.
- 3) La partie du chemin communal utilisée restera naturellement un chemin public utilisable par tous les usagers.
- 4) Pour la partie du chemin propriété des Buissonnets, la voie sera à destination purement touristique, utilisable que par des véhicules légers.

Signée par le Maire de Bourbach-le-Haut François Nussbaum, Sœur Marie Philibertine et les Riverains."

TRAVAUX DE CONSTRUCTION D'UN CHEMIN : COL DU HUNDSRUCK – BAESELBACH

Demande de travaux suivant offre du 30 avril 1962, adressée à l'entreprise Alphonse Jenn de Bourbach-le-Bas le 15 mai 1962

"Nous soussignés,

- M. Henri Reichstadt, président de l'Association Familiale Mulhouse, propriétaire de la Maison Familiale de Vacances "Baeselbach" à Bourbach-le-Haut,
- M. Antoine Weber, marcaire à Bourbach-le-Haut,
- Mme la Révérende Sœur Supérieure de l'Ecole Jeanne d'Arc à Mulhouse, propriétaire de la Colonie de Vacances "Les Buissonnets" à Bourbach-le-Haut au nom de l'Association Au Bois Chenu,

Donnons par la présente ordre de commencer au plus tôt , et si possible jeudi prochain le 17 mai, les travaux de construction d'un chemin d'accès de 3,50 m de large, commençant au col du Hundsrück et finissant (en ce qui concerne uniquement les trois parties présentes et intéressées à part égale à cette exécution) à l'endroit dit "plateau" se trouvant au-dessus de la ferme de M. Weber.

Les travaux seront à exécuter sur les indications techniques du Génie Rural.

Les prix seront basés sur ceux portés sur le bordereau de votre offre du 30 avril 1962. "

CHAPELLE NOTRE DAME DU SOURIRE AUX BUISSONNETS

"Bénédiction de la nouvelle Chapelle des Buissonnets

Dimanche, 6 septembre 1964, à 16h30, a eu lieu la bénédiction de la nouvelle chapelle à la Colonie des Buissonnets, construite en vue d'y loger la statue de la Vierge du Sourire, statue qui avait été offerte à notre regrettée Supérieure, Sœur Marie Philibertine, et qui lui tenait tant à cœur.

La construction a été réalisée par l'entrepreneur M. Jenn, de Bourbach-le-Bas. Elle a été érigée pour servir à des offices en plein air.

La bénédiction a été donnée par Monsieur le Doyen Kueny, de Masevaux, et la messe qui a suivi la cérémonie dans l'ancienne chapelle, vu le temps inclément, a été célébrée par Monsieur

l'Abbé Hirlemann, du Diocèse. L'allocution de l'Abbé était empreinte d'une haute portée morale. L'assistance était nombreuse malgré une journée de pluie battante.

Comme il se doit, toute l'assistance s'est retrouvée dans le réfectoire des Buissonnets autour d'un vin d'honneur. Monsieur Fuchs, en sa qualité de Président, a souhaité la bienvenue à tous ceux qui se sont déplacés pour cette bénédiction en les remerciant chaleureusement. Ses remerciements sont allés particulièrement au Clergé, ainsi qu'aux Sœurs de l'Ecole Jeanne d'Arc, qui ont réalisées cette Chapelle dont le nom sera "La Vierge du Sourire". "

LE LUNDI 29 AVRIL 1974 : LE DRAME. LES BUISSONNETS EN FLAMMES

Malgré l'intervention des pompiers de Bourbach-le-Haut, de Masevaux et de Thann, l'incendie accidentel a détruit en totalité la belle Colonie de Vacances "Les Buissonnets" de Bourbach-le-Haut. Avec elle nous avons perdu une des plus ancienne demeure du village.

Il était écrit dans les archives:

- **BOUTIQUE : Hof (Gde Oberburbach, Ka. Masmünster, Kr Tann, O.E.)
11 Einwohner, 1 Haus. Der Hof soll so alt sein wie Oberburbach selbst.**